

L'ESPÈCE HUMAINE ET AUTRES ÉCRITS DES CAMPS

Livre collectif

[**David Rousset** : L'Univers concentrationnaire. **François Le Lionnais** : La Peinture à Dora. **Robert Antelme** : L'Espèce humaine. **Jean Cayrol** : De la mort à la vie - Nuit et brouillard. **Elie Wiesel** : La Nuit. **Piotr Rawicz** : Le Sang du ciel. **Charlotte Delbo** : Auschwitz et après : Aucun de nous ne reviendra - Une connaissance inutile - Mesure de nos jours. **Jorge Semprun** : L'Écriture ou la Vie.]

« Il restera les livres, disait Jorge Semprun. Les récits littéraires, du moins, qui dépasseront le simple témoignage, qui donneront à imaginer, même s'ils ne donnent pas à voir... Il y aura peut-être une littérature des camps... je dis bien : une littérature, pas seulement du reportage... »
Les textes réunis dans ce volume ont été écrits entre 1946 et 1994 par des survivants des camps nazis. Ces survivants partagent un même dessein : témoigner de l'expérience qui a été la leur, la rendre mémorable dans une langue – le français – qu'ils ont reçue en héritage ou dont ils ont fait le choix. Moins en rapportant des épisodes extrêmes, des moments limites, qu'en rendant compte de l'ordinaire du temps concentrationnaire, sur quoi la mort règne et dans lequel s'effacent les formes et figures de l'humain.

Tous constatent que les mots manquent pour exprimer une telle insulte à l'espèce humaine. « On ne se comprenait pas » (Antelme). « Il n'y a rien à expliquer » (Cayrol). L'écriture touche là aux limites de son pouvoir. Dans une entreprise de cet ordre, impossible de satisfaire aux exigences de transparence et de véridicité généralement associées au langage quand il se fait témoignage. Pour que l'indéchiffrable monde des camps échappe, si peu, si partiellement que ce soit, à l'incommunicable, pour que quelque chose existe qui relève de la transmission, chacun de ces écrivains doit explorer l'*envers* du langage et approfondir la « réalité rêvée de l'écriture » (Semprun). C'est à « la vérité de la littérature » (Perec) qu'il revient de préserver la vérité de la vie.

Littérature. Le mot peut paraître sans commune mesure avec l'objet de tels récits. Il ne choquait pas leurs auteurs. C'est que la part littéraire ne relève pas chez eux d'un savoir-faire ou d'une rhétorique, moins encore d'un désir d'esthétisation. Mais d'un souci éthique de la forme, d'une morale du style. Antelme : « il faut beaucoup d'artifice pour faire passer une parcelle de vérité. » Semprun : « Raconter bien, ça veut dire : de façon à être entendus. On n'y parviendra pas sans un peu d'artifice. Suffisamment d'artifice pour que ça devienne de l'art ! » Permettre d'imaginer l'inimaginable, rendre le lecteur sensible à une vérité aussi inconcevable exige une profonde réélaboration de la réalité.

C'est en cela que les livres ici réunis sont des chefs-d'œuvre de la littérature du second XX^e siècle. Et c'est pour cela que les qualifier de chefs-d'œuvre de la littérature ne les disqualifie pas, ne les rend pas inférieurs à la fonction que leur ont assignée leurs auteurs : témoigner d'« une catastrophe qui a ébranlé les fondements mêmes de notre conscience » (Cayrol).

C'est bien à la littérature – ici non pas truchement de l'illusion, mais instrument de la vérité – que ces survivants, ces écrivains, ont confié le soin de dérober au silence et à l'oubli une part de leur expérience et une pensée de ce que furent les camps, non pas simple moment de l'Histoire, mais entreprise sans précédent de négation de l'homme.

- Editeur : La Pléiade – Gallimard
- Parution : 01/09/2021
- ISBN : 9782072729645